

« TOUTE ÉCRITURE EST UNE ÎLE QUI MARCHÉ »

Festival Étonnants voyageurs et la question de la langue



Photo : Rood Chéry

L'écrivain français Patrick Raynal dans un échange avec des élèves de différents établissements de Port-au-Prince.

Le festival *Étonnants voyageurs* se poursuit à travers divers centres culturels et établissements scolaires de la capitale, marqué par de nombreuses activités tels des débats – l'aspect essentiel de l'événement –, des projections de films notamment sur l'écrivain Maryse Condé, l'art haïtien, le voodoo et la culture populaire. Sont aussi à l'affiche les documentaires et films de fiction du réalisateur et écrivain français Charles Najman. Le thème du festival *Étonnants voyageurs* « Toute écriture est un

Il, où, durant les deux premiers jours d'ouverture, le festival a été peu ou prou boudé par le grand public. Des délégations d'élèves, venues des dix départements du pays, une initiative favorisée par le ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle (MENFP), participent avec intérêt aux débats et causent en interaction avec les écrivains.

« J'écris en français, une langue étrangère »

Le lundi 3 décembre, lors du débat autour du français, langue étrangère dans laquelle écrivent notamment les auteurs (caribéens, africains), les langues maternelles, celles d'Haïti et d'Afrique, ont été au centre des interrogations et des interventions de Kertly Mars, Abdourahman A. Waberi, Moussa Konaté, Christophe Philippe Charles. Quant à Wilfrid N'Sondé, écrivain d'origine congolaise qui passa son enfance et a grandi en région parisienne, il « ne vit pas comme les autres intervenants l'expérience du bilinguisme ni même du plurilinguisme ».

● N° 32905 • 4-5 décembre 2007 ●

Répondant à la question « pourquoi écrire en français plutôt qu'en créole ? », Kertly Mars pense que c'est une affaire d'engagement et de volonté pour l'écrivain de choisir d'écrire en créole et/ou en français ou dans n'importe quelle langue dans laquelle il se sent bien pour exprimer son rêve, le réel ». « C'est une question de forme et de rythme », martèle Kertly Mars, pour qui cette question semble renvoyer à une espèce d'embrigadement, d'enfermement. D'ailleurs, se rappelle l'écrivain, bien que sachant parler le créole dès son enfance, ce n'est que bien plus tard qu'elle commencera à l'écrire.

Pour Kertly Mars, l'écrivain doit créer sa propre langue. En effet, de Justin Liérisson à Jacques Roumain en passant par Emile Roumer, bon nombre d'auteurs haïtiens réalisent ce mélange linguistique – cette créolisation – dans de nombreuses œuvres haïtiennes de fiction, une langue métissée et mixée, porteuse d'une grande beauté et d'intensité poétique. « Il faut que l'écriture soit un plaisir, une jouissance où l'auteur s'assume, soit libre d'apporter sa contribution à la littérature », d'après Kertly Mars.

L'écriture en français vient de

Le Matin

« manière spontanée » à Christophe Philippe Charles. À l'école, il était interdit de parler créole. Dans le créole, le travail d'écriture se révèle plus exigeant. Il doit être élaboré et structuré afin d'éviter de tomber dans le « formalisme creux » et des clichés, stéréotypes « folklorisants ».

Abdourahman A. Waberi et Moussa Konaté, deux écrivains africains qui se considèrent comme des produits de l'histoire de la colonisation, abondent dans le même sens que la romancière Kertly Mars et le poète Christophe Charles : « L'écrivain doit se sentir à l'aise ». Ils pensent en outre que le français et leurs langues maternelles respectives se valent, bien qu'ils ne fassent pas généralement de ces dernières un outil de travail de l'écriture littéraire. Konaté rappelle qu'au Mali des œuvres littéraires s'écrivent en langues maternelles. La langue est un véhicule de la pensée, du rêve du monde merveilleux du créateur et de tout individu.

Cheradi Augustin